

venant, mais en se
rien. Vous fa
meur que l'au
St-Paulin ne fan
don, qu'il pas
fa fait par se
diquant.

A suivre

S

est de donner
un parfum mal
d'homme de la
de son habit de
en 6. Cline
en été plat,
de cause de la
sur la santé
responsable pour
mal faire. —
après un con-
proprieté pour sa
deur de soins.



est de donner
un parfum mal
d'homme de la
de son habit de
en 6. Cline
en été plat,
de cause de la
sur la santé
responsable pour
mal faire. —
après un con-
proprieté pour sa
deur de soins.

NUMERO 218
VENDREDI
5
AVRIL
1957

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Esprit de progrès :
Esprit social, le
progrès devant
continuer inévitablement au
mieux être de
tous.



Quelque l'on dise qu'en avril c'est le moment de quitter un fil, le mois des roses aurait l'intention de se montrer sévère et de nous priver complètement de nos chéuds rayons, par vos mêmes brûlants?
Il y aura certainement des jours ensoleillés, mais vous éprouverez le besoin, malade, de vous débarrasser de vos lourdes chaussures pour mettre vos pieds à l'aise en prenant un article de demi-saison. Aussi, avouez-vous pensés que ce modèle, tout indi-

que parce que léger, aéré, souple — ce qui ne l'empêche pas de préserver des averses printanières — vous conviendrait particulièrement.
Tige quatre pièces, longs quartiers légèrement d'un genre métallique fantaisie, semelle d'après sortie caoutchouc, il est simple mais ne manque pas d'élégance et convient pour tous les temps.
Il se fait en gris ou beige à l'atelier 451.

NEUVIC vu de LA GARENNE

Ce panorama, au le reconnaît dans le premier coup d'œil ne se ratrait que par le clocher qui marque la plaine de l'Isle: c'est celui de Neuvic, cette coquette que l'on aime bien revoir quand on l'a quittée et que les touristes l'ont connue retrouvant avec plaisir.
Au premier plan on remarque les arbres laissant deviner la rivière qu'ils baignent, puis la plaine où alternent vignes, prairies et prés, le bourg, et, à l'arrière-plan, les collines qui s'élevaient vers St-Astier ou vers Mussidan.
Nuit et expressif paysage au sein du printemps qui annonce des charmes accés lorsque les arbres chargés de feuilles, produiront leur ombre bienveillante à cet ensemble déjà souriant.

LE RESERVOIR DE LA VIE HEUREUSE

Avez-vous remarqué combien nous sommes, chacun d'entre nous, influencés par de petits événements qui n'ont aucun rapport avec l'importance que nous leur donnons? Le plus frappant est sans doute le mal aux dents. Ce petit bout d'ivoire, qui n'est qu'un accessoire de notre corps, nous crée des ennus énormes; douleur vive ou diffuse, maux de tête, fièvre, impossible de se nourrir comme l'on desire, le soir de se droguer, de se droper. Si bien que notre moral subit le choc, si bien que nos réflexes sont tous axés vers, ou en engourdissement, ou une humeur extrême. La mauvaise humeur s'empare de nous et il n'est plus possible alors d'avoir une

réaction normale à ces événements intéressants, importants de notre vie.
Ce mal aux dents, c'est peut-être l'un des maux les mieux acceptés par l'entourage; je veux dire, celui qui est considéré comme une explication valable d'une mauvaise humeur. Dites à un camarade: « Qu'as-tu ? » tu en fais une tête...
« Fliche-moi la paix, j'ai mal aux dents. — Dans la mesure du possible, on le laissera tranquille, on ne l'approchera pas; on comprend son mal, on le plaint; on s'efforce de ne pas l'embêter. Et puis on redouble sa mauvaise humeur...
Mais il est des foules d'autres ennus qui ont une influence encore plus importante sur notre moral, qui font qu'un certain jour on est heureux ou malheureux. On dit s'être levé du mauvais pied. Peut-être parce que notre nuit s'est mal passée, même si nous ne sommes pas réveillés. La vie de notre corps continue même durant le sommeil. Il est des matins où la machine humaine est dure à reprendre son rythme normal. Si durant cette réadaptation il surgit d'autres ennus, — une pluie, la coupe qu'on se fait en se rasant, le café trop chaud, la roue du vélo crevée et tant d'autres... — les jours sont fâchés.

Ces petits ennus, on ne peut pas les raconter, c'est tellement ridicule, mais quelle place cela prend dans notre vie de la journée!
C'est pourquoi il est des fois où l'on veut résister, diminuer; les petits appareils ménagers que nous trouvons maintenant à la portée de tous sont justement inventés pour réduire ces difficultés, pour éviter ce tas de servitudes qui sont indispensables mais paraissent disproportionnées. C'est qu'il faut limer au puits, le café, la machine, le linge à laver et tant d'autres.

Pour que nous soyons toujours « en train », il faut que nous organisions notre vie pour la débarrasser de ces servitudes. I.
(Voir la suite en 3^e page)

L'ESPRIT DE PROGRES

Lorsque nous quittons notre maison chaque matin pour nous rendre à pied-d'œuvre, combien parmi nous songent à l'importance du travail qu'ils vont exécuter et à ses répercussions? Beaucoup, très, hélas, s'en acquittent sans enthousiasme, en automatés, s'engageant simplement à ne pas s'attarder et repartir, à le faire possible et attendent impatiemment le soir.

On se serions-tous si tous les travailleurs appaisés ainsi? Le progrès n'existerait plus, nous ne livrerions à nos descendants qu'un patrimoine en régression et, qu'à notre exemple, ils suivent la même voie que nous, c'en serait fait de l'évolution qui jusque-là n'avait cessé d'améliorer notre sort.

Il ne serait plus question de succès puisqu'il n'y aurait plus d'efforts en vue d'inventer, d'améliorer, de transformer. Pourtant l'une des recettes du succès et du bonheur consiste à bâtir quelque chose. Il ne s'agit pas de maisons gigantesques, de magasins luxueux, mais d'apporter sa contribution consciente et sans réserve au travail collectif; le faire parfait d'abord et ensuite, tâcher de découvrir des procédés qui en facilitent son exécution, le rendent plus agréable et plus humain. Tous les hommes ne sont pas des génies capables d'inventions qui révolutionnent le monde, mais chacun de nous peut offrir selon ses moyens cérébraux et physiques, sa pierre pour l'édification de la maison de demain qu'il voudra belle, ensoleillée, accueillante et prospère.

Celui qui ne se contente pas seulement d'effectuer son travail irrévocablement comme nous sommes de le dire, mais attend la perfection est déjà en voie de progression, car il ne fait pas de « sur place », mais avance sensiblement. Le travail sorti de ses mains, attirera l'attention, sera apprécié et nul doute que devant ce premier bon résultat, des techniciens, des ingénieurs, après du haut et du bien fait, ne se donnent à fond dans des recherches, ne construisent une machine nouvelle pour faire beaucoup mieux encore. Celui qui fait appeler le mécanicien et lui dit: « Voyez-vous, ma machine fonctionne très bien, mais il me semble que vous pourriez y adapter un dispositif de telle manière et le travail s'en ressentirait tant en qualité qu'en quantité... Parfois, son idée met le mécanicien sur la bonne piste et une utile amélioration ne tarde pas à porter ses fruits. Il ne faut bien peu quelquefois pour marquer un grand pas: c'était simple, dit-on, mais fallait-il y songer? L'auteur de l'idée est un bûcheron; le mécanicien en est un autre. A l'instar de l'aveugle et du paralytique je marcherai pour vous, vous y verrez pour moi », l'un a suggéré, l'autre a dessiné, à
(Suite de la 1^{re} page)

UN TECHNICIEN BRITANNIQUE PARMIS NOUS

Le développement des « Stishkovs » continue d'avoir des succès au-delà de nos frontières et de nombreuses firmes nous ont déjà dépêché quelques-uns de leurs techniciens pour s'initier à cette fabrication dans nos ateliers.
A l'heure actuelle, il nous est agréable d'en compter un nouveau venu d'Angleterre et qui étudie le

modèle relatif à cette production: M. Mirax Mucha, attaché d'ambassade à la manufacture britannique. Nous avons espéré qu'il aura suffisamment acquis de connaissances en la matière auprès de nos responsables intéressés et nos meilleurs souhaits de réussite l'accompagneront dans son séjour en Grande-Bretagne.



M. Dolzer, entouré de ses autres collègues, donne à M. Mucha des explications sur l'établissement d'une première « Stishkov ». —



Nouvel aménagement au "405"

Il y a un an et demi environ, devant le développement de nos productions qui, forcément, entraînent le développement de nos moyens de fabrication et de nos emplacements, nous avions publié une photo de l'annexe du 405, avec alors au-dessus de l'atelier 401, côté nord. Il s'agit de tables alignées et de coupeurs à la main qui compensent la carence de l'atelier principal — mais éloignés de celui-ci d'abord et d'un accès plutôt incommode ensuite, puisqu'il fallait emprunter, soit l'escalier, soit le monte-charge selon qu'il était question de personnes ou de marchandises — on avait peur, on le voit, au plus urgent, car ce prototype était loin d'offrir tout le côté pratique désirable.

Malgré tout, cette annexe ou plutôt cet agrandissement ne manque ni de confort, ni de pratique, ni d'air, ne serait-ce que par les larges baies vitrées très rapprochées, les unes des autres, la propreté, la blancheur des murs et du plafond, la dis-

(Voir la suite en 3^e page)



La récente disposition des machines et des tables mobiles dans elles sont prévues.

Avoir foi en ce que l'on fait et dans le milieu où l'on vit

Rien n'est plus détestable que d'effectuer un travail à contre-cœur, dit-on, et c'est vrai. Quel est celui d'entre nous qui, un jour, n'a été obligé un du moins de faire quelque chose où il ne pouvait mettre ni son cœur, ni son attention totale parce qu'il n'avait pas foi en cette occasion?
N'en est-il pas de même pour ceux qui n'ont pas foi en l'entreprise ou qui la détestent?

Il est impossible qu'ils se donnent tout entiers à leur tâche. Ils se contentent, comme nous le disons par ailleurs de ne pas être au-dessus de la moyenne pour ne pas éveiller l'attention du chef, mais ne faisant rien pour parfaire leur travail du fait qu'ils ne seront pas animés par l'esprit d'entreprise, en un mot par l'esprit de foi.
L'employer qui ne prend ses mesures et ses cultures que sous la
(Voir la suite en 3^e page)

Œpœil de progrès

fort, à ajusté. (c'est son métier) et tous deux ont créé quelque chose d'utilité. A des échelons différents et bien plus élevés d'autres chercheurs n'agissent pas dans ce champ bien plus vaste, mais qui nous compléte de croire que la recherche des deux premiers ne leur ait pas facilité la réussite?

Nous avons déjà dit que notre Comité de recherches par l'intermédiaire de nos techniciens et mécaniciens comptait déjà à son actif bien des transformations, bien des conceptions d'appareils, bien des adaptations à notre matériel, bien des principes réunis au cours de voyages, qu'il nous est facile de remarquer dans nos ateliers. Si nous les avons pensés sous silence ils n'en sont pas moins nombreux et n'en rendent pas moins de grands services. Etienne Monodoux qui émit l'idée de pratiquer une perforation dans le porte-courtois pour élargir la poix qui grésait, apportait déjà sa petite contribution au progrès. Depuis, beaucoup d'autres l'ont imité et tous ces apports assemblés se manifestent agréablement et efficacement dans le travail.

Il faut bien quelque chose, sinon, on nous considèrerait comme des ingrats qui sont contents de recevoir toujours du plus moderne, du plus pratique, du plus élégant, mais qui ne veulent rien faire, ou du moins ne tentent rien pour améliorer à leur tour.

Oser, est une des plus grandes joies que l'on puisse éprouver. Nous sentons tous consciemment que c'est notre rôle, que nous sommes sur la terre pour produire, pour construire, pour évoluer.

Aucune femme ne peut affirmer qu'elle n'a jamais désiré être mère. Aucun homme ne peut prétendre qu'il n'a jamais désiré produire une chose que le monde puisse admirer.

Nous ni sommes pas tous capables de peindre des toiles dignes de figurer à côté de la Joconde, ni d'édifier des Louvres, des Cathédrales de Reims, ni d'écrire des livres que l'on s'arrache à chaque tirage, mais nous pouvons tous créer, nous pouvons tous bâtir à notre façon.

Le Jardin attendait à notre maison peut être un tas de détritus ou un charmant parterre de magnifiques fleurs. Notre foyer peut être un tas de papiers ou représenter un espace bien conditionné pour effectuer une tâche productive. Le garçon de courses peut trouver une manière meilleure et plus rapide pour assembler sa modeste besogne. N'importe quelle tâche que nous ayons une améloration à la précédente est l'œuvre d'un chercheur. Tout appareil qui produit plus vite et mieux n'est pas du seulement à son constructeur, mais aussi à celui qui, ayant l'imagination créatrice, a bien voulu l'adapter ou l'adapter.

On le voit, tous, dans notre sphère si humble soit-elle, nous pouvons quelque chose pour le progrès, donc pour le mieux-être de la Société. Et c'est un sujet, nous vous rappelons que le Comité de recherches qui ne réside ni ses efforts, ni ses tentatives dont la plupart, à notre avis, sont couronnées de succès, vous attend et vous réservera bon accueil lorsque vous lui soumettrez des plans ou formulerez simplement des suggestions.

Ensemble, ils comptent plus d'un siècle et demi d'activité dans l'Entreprise

André Sarrazin est entré en 1914 et a débuté au montage « Consolidated » qu'il n'a quitté que ces dernières années. Nous avons longtemps travaillé côte à côte et tout ce que l'on peut dire de lui en toute sincérité, c'est qu'il a toujours été bon camarade, intelligent, consciencieux dans sa tâche, bon époux et bon père.

Notre intention était, suivant un nouveau programme que nous nous sommes tracés, de le présenter dans ce 215^e numéro en tant qu'ancien ayant au moins 40 années de présence nous, parcourant les ateliers chaque jour, il nous arrive fréquemment de rencontrer des membres de sa famille ce qui nous a amené à les dénombrer et, en effet, comme on peut en rendre compte par ce cliché, 115 familles de cette importance représenteraient à peu près la totalité du personnel. Aussi, ces figures auront-elles un double but, celui de rappeler la longue carrière de notre camarade et la confiance qu'à son exemple, sa compagnie et ses descendants directs ont manifestée à l'endroit de l'Entreprise.

Léonide, son épouse que nous remarquons à sa gauche, avait été accueillie par l'Atelier des coutures pendant la première guerre mondiale et, quatre fois mère, a dû évidemment interrompre son travail à plusieurs reprises, mais est toujours revenue parmi nous et, actuellement même, de temps en temps,

effectue à domicile des travaux accessoires, de couture lorsque le besson s'est fait sentir; à sa droite, Pierrette Brunel, fille, contrôlease à l'Atelier 410, compte plus de cinquante années de présence; en haut, de gauche à droite, Roger Hurstel, genre et mari de cette dernière, verrerie l'Atelier 482, accuse quarante années; Pierre Renaudie, genre, fraiseur à l'Atelier 461 entreprend chaque jour le chemin partant de son domicile et le conduisant à pied d'œuvre depuis dix ans; Pierre, fils, mécanicien au 705, accomplit présentement son service militaire et entra en 1950; Jeanine, bru, contrôlease au 410 débuta en 1944 et enfin, Serge, l'aîné, fils, époux de celle-ci est mécanicien de 705 où il fit ses premiers pas dans la mécanique en 1930.

Leur activité à tous se traduit donc par plus de cent cinquante années de loyal service. Si l'on considère d'autre part que cette belle famille compte encore un grand-père, un oncle, l'autre et dans tout l'Atelier en général, c'est bien l'ingénierie, la construction des charlots dont dispose chaque coupleur part son travail terminé, charlots aussi coquets que pratiques, que le moulineur poseuse de place et qui évitent tout de manipulations et tant de va-et-vient à la presse ou au ramassage des pièces.

Pratiquement, il n'y a plus de découpe à la main, à part quelques échantillons et, l'agrandissement d'une part, et l'enlèvement des tables d'autre part, ont permis de décongestionner l'intérieur de l'Atelier, de le rendre plus net, plus visible et d'une meilleure présentation.

C'est une importante amélioration qui mérite d'être soulignée et sur laquelle nous remercions et louons la transformation des ateliers et du magasin de presserie. Cette transformation qui doit aller de pair, sera terminée.



Raymond Boyer débute en 1946 et assure divers postes aux confections. Actuellement, il est coureur à petits points à l'Atelier 461.

Nouvel aménagement au 405

(Suite de la 1^{re} page)

position de l'éclairage fluorescent et surtout par l'allongement des machines et l'attente all les transformations apportées. Chaque découpeuse est munie d'un cadre métallique où le coupleur peut déposer ses emplois-pièces, ses feuilles de plans, ses pièces avant de les compléter et de les allacher, etc., et la belle amélioration réalisée là et dans tout l'Atelier en général, c'est bien l'ingénierie, la construction des charlots dont dispose chaque coupleur part son travail terminé, charlots aussi coquets que pratiques, que le moulineur poseuse de place et qui évitent tout de manipulations et tant de va-et-vient à la presse ou au ramassage des pièces.

Pratiquement, il n'y a plus de découpe à la main, à part quelques échantillons et, l'agrandissement d'une part, et l'enlèvement des tables d'autre part, ont permis de décongestionner l'intérieur de l'Atelier, de le rendre plus net, plus visible et d'une meilleure présentation.

C'est une importante amélioration qui mérite d'être soulignée et sur laquelle nous remercions et louons la transformation des ateliers et du magasin de presserie. Cette transformation qui doit aller de pair, sera terminée.

Le réservoir de la vie...

(Suite de la 1^{re} page)

fait que les petites choses n'aient plus tant d'influence sur notre moral. De même que si l'hygiène du corps et l'hygiène des petites choses.

Pour contre, il est des petites choses que l'on peut conserver: celles qui rendent heureux. Ce sera peut-être la promenade au jardin le matin, la première cigarette, la chanson au poste de radio.

Les grandes joies n'arrivent que peu souvent dans la vie, mais les petites joies sont toutes, faciles à se procurer. Une vie heureuse, c'est une vie organisée, où chacun des moments est satisfait, où chacune des joies trouve la place qu'il lui faut pour faire vibrer à corde du bonheur.

Une vie heureuse, cela s'organise comme un travail d'organise: on supprime les mouvements inutiles, la fatigue anormale, le désordre. On laisse à l'ouvrier toute sa possibilité d'agir, on ne le note pas dans le détail. On laisse à son esprit toute sa lucidité, toute son efficacité. Une vie est un peu comme une automobile: cela marche bien non pas seulement si le moteur tourne rond, mais aussi si les freins sont efficaces, les bouillottes bien serrées, les sièges en bon état, les essieux-glaces convenables, le réservoir rempli. Le réservoir de la vie heureuse, cela se remplit comme un réservoir d'eau. A nous de bien choisir le carburant.

J. S.



Le Comité de recherches par l'intermédiaire de nos techniciens et mécaniciens comptait déjà à son actif bien des transformations, bien des conceptions d'appareils, bien des adaptations à notre matériel, bien des principes réunis au cours de voyages, qu'il nous est facile de remarquer dans nos ateliers.

Avoir foi en ce que l'on fait et dans le milieu où l'on vit

(Suite de la 1^{re} page)

meure de ses parents, certainement, se progresser pas beaucoup. Il n'en sera pas de même d'un autre qui, spontanément, s'occupera sur ses devoirs et concentrera toutes ses facultés pour bien les comprendre d'abord et bien les faire ensuite. Bien sûr, il y a certains jours où, par un beau temps, il préférera aller donner du pied dans le ballon, ou enfourcher son vélo et brûler quelques bornes sur la route embranchée en compagnie de camarades, mais on lui a tellement répété que, si maintenant, il n'apprend pas, s'il n'est pas studieux, il s'en repentira plus tard qu'il n'en aura. Si l'on veut s'en libérer, il a donc fait de ses efforts, en ses études, en son travail, en son service, en son comportement, quant à ses obligations, qu'il n'ait plus de fonctionnements de celle dernière et il marquera une régression dans son état.

Tout travailleur qui a foi dans son Entreprise doit donc aider son chef à la comprendre et ceci est important, car, si l'on joue uniquement sur son salaire, on est dans un atelier, dans un service. On est seulement bien payé. Quant à son importance, quant à sa renommée, quant à son climat social, c'est utile d'accueillir le jeune apprenti avec un certain protocole et l'on peut dire, en l'accomplissant dans un bon d'assise, en lui montrant les différents locaux, en lui nommant les différents ateliers et services afin qu'il ait un aperçu du fonctionnement qui constituent, qui, plus tard, ne fera qu'accroître.

Avant de rejeter la faute sur autrui...

Le monde est plein de gens qui se refusent à accepter les faits tels qu'ils sont, à faire face résolument à une situation à laquelle ils ne pourront rien changer.

Ils blâment le gouvernement, incapable de leur donner tout ce qu'il fait que la vie vaut la peine d'être vécue. Ils se plaignent de la taxe professionnelle, de la taxe de transaction, des droits de succession. Ils assurent que tous ces impôts les maintiennent de force parmi la classe déshéritée de la société.

Ils blâment leurs parents, leurs patrons, leurs instituteurs et leurs professeurs de leur manque de connaissances. Ils se plaignent du parti pris si son collègue gravit les échelons plus vite qu'eux. Ils accusent leur mauvaise étoile, leur malchance, s'ils précèdent ou reculent en lieu d'avancer. Mais il est rare en vérité, que ces gens s'en prennent à eux-mêmes.

Un fait certain, c'est que ceux qui ont réussi n'ont jamais essayé d'imputer leurs succès antérieurs à des causes étrangères. Ils s'en tenaient personnellement pour responsables.

Quand une affaire périclite, il est vain de s'en prendre au public en s'indignant qu'il n'ait pas voulu l'adopter. C'est celui qui a monté l'affaire qui est le premier fautif.

Quand un homme estime qu'il n'a pas la place qu'il mérite, il ne doit pas accuser la firme qui l'emploie. Qu'il cherche plutôt les erreurs qu'il commet, et à cause desquelles on hésite à lui confier des responsabilités. Il n'est pas de firmes qui négligent leurs collaborateurs efficaces, de nos jours. Celles qui l'ont fait s'achèment vers leur déclin.

Si vous êtes mécontent de quoi que ce soit, avant d'en rejeter la faute sur autrui, prenez

une bonne part du blâme pour vous. Recherchez vos manquements et vos faiblesses. Faites hardiment votre auto-critique (selon la terminologie à modifier). Réfléchissez, reformulez. Les résultats que vous obtiendrez vaudront mieux, à coup sûr, que toutes les indignations gratuites...



Jaques Dumestre suit les cours professionnels et s'acquitte irréprochablement des travaux qui lui sont confiés à l'Atelier 453.

Son chef M. Landou nous l'a dépeint comme étant poli, docile, diligent et tout entier à sa tâche.

Colonies de Vacances

Les inscriptions pour le Barrat (et pour les autres colonies ou modes de vacances) seront prises par Mme Drossouloux les lundi et mardi APRÈS-MIDI 3 ET 4 AVRIL.

Prévoir d'apporter les impressions en provenance de la Caisse d'Allocations familiales, la carte verte et carte de Sécurité Sociale.

Antoine Gennado 1^{er} parti du personnel en 1948. Il a monté les côtés du « Consolidated », et présentement est « brasseur-couvreur » à l'Atelier 464.

CONGES ANNUELS DECLARATIONS DE REVENUS

La nouvelle Législation sur les Congés annuels prévoit que ceux-ci seront déclarés en vertu de déclarations sociales et fiscales. En conséquence, les bénéficiaires des congés naissance devront déclarer cette indemnité en plus du montant des salaires perçus dans l'Entreprise.

SPORTS... ET LOISIRS

FOOTBALL

Dimanche 23 mars 1957, en Division 1
Championnat de la Nouvelle Ire Division, Les Eyzies battent Neuvic par 2 à 1.

L'équipe des Eyzies menacée de descente en 2e division a joué une carte décisive au cours de ce match. Les équipiers des Eyzies ont donc été saisis en extrême, et de ce fait, se sont assurés une place pour l'année prochaine en première division.

Les Neuviciens ont combattu sans flânerie, pour eux la troisième place au classement était définitivement acquise, ce qui leur a fait croire, à tort, qu'ils pouvaient un peu relâcher leur ardeur, et cette défaite devint leur seule de la saison.

Neuvic attaque dès l'entrée, et le gardien adverse empêche de justesse un centre shooté de Delord d'aboutir. Neuvic domine mais ne conclut pas. Les arrivées des Eyzies dégaient constamment, entraînant les attaques des locaux qui sont lentement et méthodiquement décollées. Enfin, les Eyzies passent à l'offensive, par Peyre qui centre, et Lassalle démarque, réchoue tout son camp. Neuvic domine toujours. Sur corner tiré par lui, un arrière des Eyzies touche la balle de la main au moment où Chastenet part à la reprise de la tête. Le penalty est accordé et tiré par Boisserie sur le poteau.

Les Neuviciens marquent son mauvais jour. Cependant Laurent, de la tête, marque un but sur corner, obtenant ainsi l'égalisation.

En dixième minute, Neuvic domine encore. Un shoot de Besse sur un poteau, quelques tirs à côté de Martrenchard, Delord et Boisserie entraînent toute l'action des derniers moments. On pense que le match sera nul, mais une longue balle d'un arrière des Eyzies arrive sur Peyre qui centre en profondeur, et Merilhon, d'une reprise, réussit le 2e but pour les visiteurs tandis que l'arbitre siffle la fin et que joueurs et supporters les deux visiteurs se en empoignent par leurs yeux et leurs oreilles.

Les Eyzies ont bel et bien gagné et méritent leur victoire, car ils ont fait preuve de cran et ont été aidés par le désir de vaincre. Neuvic nous a déçus et seuls, Hivert, Boisserie I et Martrenchard se sont efforcés de construire.

Aux Eyzies, l'équipe entière est à féliciter et ont particulièrement émergé du jeu, le demi-centre et Pierre Merilhon et Lassalle, par leur rapidité et leur vigueur ont donné fort à faire à la défense neuvicenne.

Dimanche 31 mars à Neuvic, en Championnat de la Bordoche, 1re Division, Saint-Aulaye bat Neuvic par 1 à 0.

Le dernier match de la saison dispute devant un public nombreux, se joue sur un terrain de jeu, a donné satisfaction aux spectateurs neuviciens, mais les a déçus quant au résultat, ce qui ne signifie point, cependant, que Saint-Aulaye ait été irréprochable puisque Neuvic a pris l'initiative de la partie d'un bout à l'autre.

Saint-Aulaye a pratiqué le jeu ouvert, tout en tenant sur la défensive et Neuvic a tiré au but plus que d'habitude mais sans succès, soit au-dessus des filets et les attaquants locaux, plusieurs fois seuls, n'ont pas réussi à loger la balle convenablement.

L'unique but a été marqué en 2e mi-temps mais a suffi pour assurer la victoire aux visiteurs devant les Neuviciens perdant contre leur matchon.

A Saint-Aulaye, toute l'équipe a été correcte et sympathique. A Neuvic aucun joueur n'a démerité. Hivert et Merlet ont été les meilleurs.

xxx

Neuvic (2) et Saint-Aulaye (2) ont fait match nul 2 à 2.



Christian Martrenchard

RUGBY

Dimanche 23 mars 1957, en match amical, l'U.S. Gastillon, sur son terrain, a défilé l'U.S. Neuvicenne par 17 points (5 essais, 1 but) à 11 points (3 essais, 1 but).

Juste dans le meilleur esprit sportif, cette rencontre fut très plaisante à suivre, les deux équipes s'efforçant de pratiquer un rugby de mouvement. Débutant à toute allure, les locaux favorisés par un vent très fort, s'imposèrent et jouèrent pendant quarante minutes dans le camp neuvicien. Supérieurs en touche et en mêlée fermée, grâce à leur pack lourd et homogène, ils parurent maintes fois lancer leurs attaquants qui réussirent à

marquer successivement 5 essais pendant cette première mi-temps.

Un set de points qui laissait pressentir un écrasement fut réduit dès la reprise, car les Neuviciens mieux organisés et stratèges, cette fois-ci par le vent dominèrent largement dans tous les domaines et alertèrent souvent leurs lignes arrières.

C'est ainsi que le jeune Chastenet s'intercala avec un trois-quarts et après avoir trompé plusieurs adversaires

ne servit l'encadrement qui aplâta en but.

Quelques instants plus tard, sur une touche jouée promptement, Crubon, à son tour, marque en coin, et c'est Priouret, après une magnifique percée réalisée entre les poteaux et aboutissant à la transformation.

Les Neuviciens déclinaient tout leur pression jusqu'à la fin, mais quelques maladroites les empêchèrent d'égaliser.

Castillon est une équipe très sympathique et se caractérisait particulièrement l'arrière, les deux demi et le troisième ligne.

A Neuvic, les jeunes Chastenet, Arnaud, Bouché, Hivert méritent des félicitations.

Tous les arbitres de M. Robert.

Impressionner JONGCLA - Périgueux
 Le Directeur responsable : G. LEFABRE
 Le Rédacteur : S. LERPINIER

Leu parti doüs Counsellhès

Les counsellhès de Saint-Padole n'ran poués béllas nus, poués ben farotes en politiqu. Qu'èl ben tout juste s'is sabban que le François era en république s' d'ins tout lou counseil n'èra nommas lou méro e Carotoum que courreessen lou noun dou 'President. Un pod memo ajouta que lou pus ancien, lou mèr Brantissou, creto que nous eran gouvairnus par quelo gento feno que lous us e lois autros uplen Martiano.

Enfin, tanto queu brane mouane ne s'enquieatèn poués doüs partis que l'i pio chas nous. Qu'èl par couit que tout jours qu'èl loguet demandà où méro l'èlloguet politiqu de chaque counsellhè.

« Lou diable m'emporte » dièl Gratothèr, me demandè ce que penso queu mouairnu. Se figura-tou que doüs peivans comme nous n'èra des èlloguetas.

Quante lou fagais l'empleu de mouu gilet, dièsset Boomboucho l'i oio de un èlloguetu ma la ne parlavo pouet de pouet. E peis, tou l'èr parloüu dempei. Crese memo que la fenno l'a par bralè.

Par tou, faguet Janfissou, voudrièr l'èra carre parq me ten de la politiqu jarquo dins les èlloguetas.

Tou oitssi, counagnet lou Becu.

Pourras-tou me dire ce que lou jouq-prefet vai-tu fa

de quelo èlloguetas, perqueut Boumboucho. Qu'èl plo par amoué vous empluiss.

N'èi qou, répondent lou méro, n'èi et pus sérius que ce. Tou cretto pèlè qu'èra tou, fenei quaque imagain e ça se delèbro par troubi par çè par loi

ce que l'i fal besouin, mas èu se trompte de paritè. Vou fal suretè e quèu mouairnu que lous counsellhès de St-Padole ne fan pas de comence; doum, qu'èl jous chas poués que lou lèu par se procuré de les èlloguetas. (A suivre)

MOTS CROISÉS

SOLUTION DU PRECEDENT NUMERO

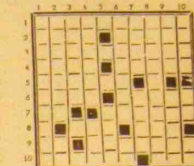
Horizontalement. — 1. Bâtiments. — 2. Équation. Ni. — 3. Ombrellet. — 4. Ul. Gars. — 5. Lemur. Av. — 6. Amis. Vu. Ve. — 7. Bois. Outrier. — 8. Théorème. Ra. — 9. Strée. Rea. — 10. Sessions.

Verticalement. — 1. Escalades. — Épallements. — 5. Tan. Mière. — 4. Dédus. Ris. — 5. Cou. Oves. — 6. Ess. Van. — 7. Nilgants. — 8. Aa. R.N. 9. Entraveurs. — 10. Si. Avais.

Horizontalement. — 1. Dans certains cas, il est utilisé pour entourer un front. — 2. Peut avoir le même emploi que le placard. Te rendrais comble de préliminaire. — 3. Quand on les enroule, cela bouche un petit trou. — 4. Qui résulte. Monnaie étrangère. — 5. Il joue son rôle devant le colon. — 6. Qui se connaît plus la soupe populaire. Se trouvent au bout du lois. — 7. Toujours en trois. On la donne surtout dans les moments critiques. — 8. Celui qui le dirigeait dominait ses matras. Par le chemin suivant. — 9. Note. Eprouve des embarras qui le rendent incompréhensible. — 10. Partir et n'èl faut pour éviter le calme. Avez-vous bien mal que me dire.

Verticalement. — Une bonne mi-

ne se permet pas forcément de révéler. — 2. Avez la bonté d'éclairer de mes conseils. Préface. — 3. Rea-



sembles des fils qui peuvent le donner à colorer. — 4. Finisse parfois mal expliqués. N'a pas l'honneur de la mercerie. — 5. En toute bonne foi, des fois, le foie en est un. — 6. Général français. Est toujours très plat. — 7. Il est très entouré à cause de la glace. Opéra pour faciliter la circulation. — 8. Station indispensable pour ceux qui ne veulent pas mal finir. — 9. Ne sort de cellule qu'après un certain délai. Représentation proportionnelle. — 10. Une sécurité pour un bout de fusée. Pronom. Cœur de nègre.

A la Succursale MARBOT...

Le printemps à vos pieds

Jeunesse

NOUVEAUTÉ

SIRENE cuir mode jeune 1.290

DESIRÉE box mode très voyant 2.690

ARAGON cuir marron vernie robuste 24.27 899

DERE cuir pour votre cousin 1.090
 24.25 1.190
 26.27 1.390
 28.54 1.590
 35.59 1.990
 40.45 1.990

ORLY cuir vert marron très souple 1.690
 DAME 1.990
 HOMME

28.14 990
 1.190

Est-ce qu'enfin



ça va coller ?

...vous trouverez ces modèles ainsi que beaucoup d'autres au prix le plus bas.